

Compte rendu

« Bernard Fournier, "L'esthétique du quatuor à cordes" »

Ouvrage recensé :

Bernard Fournier (1999), *L'esthétique du quatuor à cordes*, Paris, Fayard, 706 p.

par Michel Duchesneau

Circuit : musiques contemporaines, vol. 11, n° 2, 2000, p. 83-85.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/004664ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Chroniques

Bernard Fournier (1999), *L'esthétique du quatuor à cordes*, Paris, Fayard, 706 p. ISBN 2-213-60507-6

Considéré par plus d'un comme le genre le plus propice à exprimer la quintessence du style d'un compositeur tout en privilégiant l'aspect de musique pure propre à sa morphologie, le quatuor n'a guère flirté avec la légèreté d'une musique d'agrément ou d'accompagnement. Le caractère programmatique de certaines œuvres du XIX^e et du XX^e siècle n'est pas en reste quant à la « profondeur » des sentiments que les compositeurs ont confié à ce médium. Bref, quel que soit l'angle par lequel on aborde le quatuor à cordes, il s'agit d'un genre monumental, symbole d'une certaine *musica reservata*. Toutefois, à la lecture de l'ouvrage de Bernard Fournier, on ne peut s'empêcher de penser qu'il peut devenir le plus « snob » des genres musicaux. Il est évident que ce répertoire est exceptionnel, mais peut-on vraiment affirmer, comme le fait l'auteur, que « c'est le genre qui, depuis les années 1760, traduit le mieux, dans le domaine de la musique, le génie de la pensée occidentale » (p. 18-19) ? Dans ce cas, que doit-on faire, par exemple, du génie de Liszt ? L'auteur lui règle son cas, vite fait : Liszt, compositeur « généraliste » doit son « absence de goût à l'égard du genre [à] l'esprit d'une époque [et à] l'influence d'un certain romantisme à la française épris d'effets difficilement conciliables avec la relative austérité du quatuor » (p. 130).

L'esthétique du quatuor à cordes est un ouvrage ambitieux. L'auteur compte y susciter l'intérêt pour ce répertoire, en faciliter la compréhension et permettre d'apprécier la beauté des chefs-d'œuvre qui le caractérise. À cette fin, il entreprend un travail considérable, près de 700 pages d'analyse des différents paramètres musicaux propres aux quatuors à cordes, émaillées de réflexions de nature sociale et psychologique. L'entreprise est colossale, d'autant plus colossale que l'auteur nous annonce que deux autres volumes viendront s'ajouter à celui-ci afin d'établir un parcours historique du genre (p. 157).

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties. La première, « L'univers du quatuor à cordes », est consacrée à une présentation du quatuor, destinée bien souvent à des lecteurs qui n'ont guère de culture musicale tant il y a, nous semble-t-il, d'explications, certes justes, mais dont le caractère naïf est déplacé dans le cadre d'un ouvrage qui se veut aussi fondamental (voir, par exemple, les explica-

tions sur la numérotation des œuvres ou encore leur tonalité)¹. La seconde partie traite de la forme sonate par l'entremise du quatuor à cordes et la troisième du principe de l'« écriture dialogique » propre au quatuor. Chacune de ces parties est divisée en de nombreux chapitres (25 au total), eux-mêmes fractionnés en sections. Malgré des réflexions pertinentes sur des aspects nouveaux du répertoire, comme les relations de la quaternité et du processus psychique (p. 115), et une volonté de structurer le discours de façon rigoureuse afin, entre autres choses, de définir en profondeur l'esthétique du genre, ce livre ne contribue pas à véritablement renouveler les connaissances que l'on peut avoir du quatuor à cordes. L'étude approfondie de l'évolution esthétique du quatuor mène inévitablement l'auteur à établir de nombreuses relations entre histoire et esthétique, mais celles-ci restent vagues et souvent incomplètes. Si, comme l'affirme l'auteur, le quatuor à cordes est la « seule forme classique à avoir conservé la faveur de la quasi-totalité des créateurs de toutes tendances confondues » (p. 17), pourquoi ne pas avoir approfondi tous les exemples cités de quatuors du xx^e qui utilisent d'une façon ou d'une autre la forme sonate dans un contexte non tonal, alors que la création musicale contemporaine recycle aisément bien des éléments constitutifs des esthétiques et des pratiques du passé ?

On nous présente Bernard Fournier comme « ingénieur de formation, musicologue, auteur d'une thèse d'État consacrée à *Beethoven et la modernité*, chargé de cours à Paris VIII et premier violon de deux quatuors amateurs ». On comprend ainsi que Beethoven est la figure dominante de l'ouvrage et que l'essentiel de la réflexion de l'auteur se porte sur le corpus beethovénien qu'il juge universel et dont les œuvres « présentent un bon équilibre entre complexité et simplicité qui les rendent pédagogiques » (p. 458).

La décision de prendre certains quatuors à cordes comme « témoins » nous paraît valable puisqu'il s'agit d'œuvres universellement reconnues comme étant des jalons fondamentaux de l'évolution du genre. Mais dans le cadre de ce livre, elle semble arbitraire. Compte tenu de la dévotion par trop apparente que l'auteur a pour l'œuvre de Beethoven, elle met de côté la diversité stylistique du genre et ne contribue pas à redécouvrir le répertoire, puisqu'elle se concentre et se limite à un nombre étonnamment restreint d'œuvres phares pour un ouvrage aussi colossal. De plus, la volonté d'intégrer le genre à des moules précis permettant l'encadrement de l'analyse, solution idéale pour amener le mélomane amateur à se fixer des repères et « comprendre » l'évolution du genre, est continuellement mise en échec par la multitude de contre-exemples et d'exceptions que l'auteur ne saurait écarter. Il en résulte une analyse chaotique ballottée entre les références aux chapitres ultérieurs et les multiples retours en arrière (par exemple : p. 204, 215, 263 et 350), un peu comme si l'auteur craignait que le lecteur se perde dans le dédale de sa pensée. En vérité, cela n'est pas totalement faux.

À la lumière de ces commentaires, on comprendra aisément que, malheureusement, je ne suis absolument pas convaincu de l'utilité d'un tel ouvrage présenté

1. Bien que l'auteur utilise lui-même le terme « naïf » pour décrire la première partie de son livre et que cela soit donc un choix délibéré, nous ne pouvons souscrire à une telle démarche. Il y a suffisamment d'ouvrages de base permettant un apprentissage de la musique pour que l'on ne grève pas un livre destiné à l'étude de l'esthétique du quatuor à cordes, sujet complexe, d'explications aussi simplistes.

sous cette forme quelque peu abusive, si l'on tient compte de l'importance des moyens éditoriaux mis à la disposition de l'auteur.

Michel Duchesneau